

Corrigés Dossier Apollinaire 4^e

Activités pour le cycle 4

I. Quelques mots sur le titre

Éléments de réponse : vous amènerez les élèves à évoquer la peur du temps qui passe (« Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre »), thème récurrent de la poésie.

Remarque : dans *Petits poèmes en prose* de Baudelaire, la vertu s'entend comme élévation de la conscience, par opposition à l'ivresse alcoolique, qui apporte l'inconscience.

II. L'organisation du recueil

a) Le poème placé au début et celui qui est placé à la fin du recueil se répondent : « Zone » et « Vendémiaire ». Ils sont très longs. Le premier est pessimiste, le second optimiste.

b) À l'intérieur, le poète a conservé des regroupements : « Rhénanes » (poèmes 31 à 39) / « À la santé » / « Le Brasier » (trois poèmes) / « Les fiançailles » (neuf poèmes).

c) Le poète alterne les poèmes longs et les poèmes courts : « Zone » (long), « Le Pont Mirabeau » (court), « La Chanson du mal-aimé » (long), « Les colchiques » (court), « Palais » (long), « Chantre » (court), etc.

d) Le poète alterne les poèmes réguliers et les poèmes libres : « Zone » (verset, strophes irrégulières), « Le Pont Mirabeau » (strophes régulières, refrain), « La Chanson du mal-aimé » (quintils d'octosyllabes), « Les colchiques » (trois strophes de 7, 5 et 3 vers libres), etc.

III. Sur l'absence de ponctuation

Activité de lecture : pas de corrigé.

Activités pour la 4e

I. « Le Pont Mirabeau »

1. Versification

Le poème est composé de 4 quatrains - 10/4/6/10 - et d'un refrain sous forme de distique (2 petits vers qui reviennent toujours). Les vers sont impairs, ce sont des heptasyllabes, un élément essentiel de la musicalité depuis Verlaine. Le premier vers est repris à la fin ce qui donne une circularité au poème. Les nombreuses répétitions donnent une impression de monotonie, de plainte, et rapprochent ce texte d'une complainte.

C'est une forme très moderne pour l'époque.

2. Compréhension

a) 1^{re} strophe : le lieu évocateur de l'amour, le pont Mirabeau à Paris.

2^e strophe : la plongée dans le passé.

3^e strophe : la fuite de l'amour.

4^e strophe : la fuite du temps.

b) L'eau est un élément habituel du poème lyrique pour exprimer la fuite du temps. Cette fuite est accentuée par la présence de verbes de mouvement (« passe », « coule », « s'en va »...) à toutes les strophes. Le poète, statique, ne peut qu'observer la fuite du temps et de l'amour, symbolisée par la Seine.

c) L'absence de ponctuation crée quelques effets d'ambiguïté, par exemple dans la première strophe : le sujet de « coule » est la Seine, mais il est possible à l'oral de penser que « nos amours » est le second sujet. Seul le singulier nous détrompe. De même, quel est l'objet de « souviens » : « nos amours » ou le fait que « La joie venait toujours après la peine » ? Dans la strophe suivante, l'onde est-elle lasse de manière générale ou lasse « des éternels regards » ? Dans le troisième vers de la troisième strophe, « comme » est-il utilisé pour comparer la vie à l'amour ou introduire une nouvelle affirmation ? Enfin, dans la dernière strophe, il est possible de comprendre que ni le temps passé ni les amours ne reviennent sous le pont. Le poète a cherché cet effet. Le poème peut être lu de différentes manières, ce qui multiplie son pouvoir évocateur. Chaque lecteur pourra l'interpréter

librement.

3. Lecture

b) Apollinaire écrit à Madeleine Pagès pour la demander en mariage. Il explique dans cette longue lettre la genèse de nombreux poèmes d'*Alcools*.

c) Apollinaire explique à Madeleine les événements qui ont inspiré les différents poèmes de son recueil afin de justifier qu'il les ait écrits pour d'autres femmes et expliquer en partie ces relations passées. Page 173, il parle de « confession ».

II. « Marie »

1. Compréhension

a) Faire apparaître le thème de l'amour, mais aussi du temps qui passe et de l'observation de la ville et de la nature.

b) Le poète semble s'ennuyer de son amoureuse (« Quand donc reviendrez-vous Marie »), il souffre (« mon mal »), éprouve de la « peine » et attend avec impatience que la semaine s'achève, que l'eau coule sous les ponts, comme dans « Le Pont Mirabeau ».

c) Les deux poèmes concernent la même femme, la même rupture avec Marie Laurencin. Le pont est évoqué ainsi que le passage du temps symbolisé par le fleuve. L'expression de la peine et de la mélancolie font se répondre les textes en écho.

d) « Mal », « peine ». Expliquez que l'expression « à peine » doit se comprendre ici comme « avec peine ». L'ambiguïté réside plutôt sur « Mon mal est délicieux », qui suppose que la souffrance est bonne. En fait, c'est un *topos* de l'amour courtois. L'amour est paradoxal, il apporte bonheur et souffrance.

e) D'après la dernière strophe, la mention du « livre ancien » suppose que l'histoire a fini de s'écrire, que cette aventure est déjà partie et que la fin de la semaine achèvera peut-être de l'en éloigner, du moins l'espère-t-il.

III. « Les colchiques »

1. Pour comprendre le poème, quelques pistes à explorer

a) Le colchique est un symbole de jalousie. Le colchique tirerait son nom du pays de Colchide, sur les rives de la mer Noire, où résidait Médée, magicienne connue pour ses poisons. Cette région du Caucase était très célèbre pour l'abondance de ses plantes vénéneuses. C'est dans ce royaume d'Asie qu'était déposée la fabuleuse Toison d'or gardée par le dragon que tua le héros grec Jason.

b) L'automne, la saison de la chute des feuilles, est celle de la fin de quelque chose, d'une nature qui se prépare à l'hiver et aux temps plus rudes. Chaleureux par ses couleurs, l'automne est aussi associé à la mélancolie du printemps et de l'été, respectivement temps du renouveau et de l'épanouissement. Le terme apparaît anaphoriquement trois fois, vers 1, 6 et 15, encadrant le poème.

c) Le champ lexical de la nature : « pré », « vaches », « colchique », « fleur », « vent dément », « troupeau », « pré mal fleuri ». Il crée un tableau aux couleurs d'automne.

e) La femme apparaît principalement dans le champ lexical de la maternité : « enfants », « mères », « filles de leur filles ».

2. Compréhension

Le comparatif « comme » relie la femme à la « fleur », à « leur cerne », qui désigne aussi bien le dessous de l'œil que l'anneau de croissance chez les végétaux, à l'« automne ». Les yeux de la femme aimée et le colchique sont aussi rapprochés dans les vers 4 et 5, comme si la fleur était la représentation métaphorique de la femme. Ses yeux empoisonnent lentement le cœur du poète.

3. Écriture libre

Quelques poèmes sur la femme-fleur pour alimenter la réflexion :

« À une fleur » d'Alfred de Musset, *Poésies nouvelles* (1850)

« Il y a des moments... » de Charles Cros, *Le Collier de griffes* (1908)

- « Des fleurs fines » d'Émile Verhaeren, *Les Heures du soir* (1911)
- « Alicia » d'Émilie Simon, *Végétal* (2006)
- « Une jolie fleur » de Georges Brassens, *Chanson pour l'Auvergnat* (1955)
- « La Cueillette » de Guillaume Apollinaire, *Il y a* (1925)
- « Fleurs et Couronnes » de Jacques Prévert, *Paroles* (1947)
- « La femme aux roses » de Théodore de Banville, *Les Stalactites* (1846)
- « Carmen » de Théophile Gautier, *Émaux et camées* (1840)
- « Les femmes sont sur la terre... » de Victor Hugo, *Les Contemplations* (1856)

4. Intertextualité

a) Le thème de l'amour douloureux constitue le premier lien entre les deux textes. Verlaine évoque ses larmes, dit qu'il suffoque et parle de son cœur blessé, tandis qu'Apollinaire évoque sa vie qui s'empoisonne pour les yeux de la femme aimée. La saison est le second lien évident entre les deux textes : l'automne est désigné par les deux titres « Chanson d'automne » et « Les colchiques » puisque ces fleurs ne poussent qu'à l'automne. L'évocation de la nature est centrale dans les deux poèmes, comme si celle-ci reflétait les pensées et douleurs du poète. Enfin, les sonorités douces, les consonnes nasales et liquides donnent aux deux textes la musicalité qui caractérise la poésie de Verlaine, tout comme l'abandon des règles classiques de la poésie (Verlaine utilise des vers très courts, Apollinaire des vers libres).

b) Apollinaire a lu Verlaine, comme tous les poètes de sa génération. Il a sans aucun doute été inspiré par sa poésie moderne, par la façon dont Verlaine se sépare de la tradition poétique pour proposer des poèmes plus libres, moins corsetés par les règles classiques. Les sonorités et le thème sont similaires : il est possible qu'Apollinaire rende ici un hommage caché à l'un de ses maîtres en poésie.

IV. Conclusion : vers un bilan de séquence

3. En quoi Apollinaire et le surréalisme sont-ils liés ?

Apollinaire est connu pour avoir inventé le terme même de « surréalisme ». Le terme apparaît en 1917, il l'utilise pour qualifier sa pièce « Les mamelles de Tirésias » de *drame surréaliste*. Dans la préface de la pièce, on trouve cette citation : « Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la

roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait du surréalisme sans le savoir. »

Par la suite, les surréalistes, un groupe de jeunes artistes qui s'est organisé après la Première Guerre et donc après la mort tragique d'Apollinaire, a voulu lui rendre hommage, comme l'explique Philippe Soupault dans la revue *Europe* de novembre-décembre 1968 :

« C'est pour rendre hommage à Guillaume Apollinaire, dont nous avons admiré un texte onirocritique qui "ressemblait" aux *Champs magnétiques*, que nous adoptâmes le mot surréaliste [...] Hommage sans aucune arrière-pensée. Ainsi, ce mot, en 1919, n'avait été choisi que pour honorer la mémoire d'un poète qu'André Breton et moi avions aimé. »

André Breton a lui-même réalisé des calligrammes dans son recueil *Clair de terre*. Précurseur, Apollinaire a défini les nouvelles formes artistiques qui vont devenir le cadre du mouvement surréaliste.